

## SAINT SEREIN DE METZ, PRÊTRE

(650)

Fêté le 2 octobre

Serein naquit à Metz au commencement du 7<sup>e</sup> siècle, d'Hadrien et de Serena, tous deux d'une naissance illustre. Ses parents eurent soin de cultiver son esprit et de lui donner les meilleurs maîtres.

Les habitants de Metz et des environs ayant arboré l'étendard de la révolte, le roi Dagobert I<sup>er</sup> (622-638), déploya ses enseignes, fit marcher ses légions, et réduisit à l'obéissance ses sujets rebelles. Or, Serein, devenu prisonnier de guerre, fut vendu cinq écus à Boson, homme puissant, gouverneur d'une partie de la France. La sagesse et la modestie du jeune esclave lui attirèrent bientôt l'estime et la considération de son maître. Quelque temps après, Serena, après avoir cherché sans succès son fils bien-aimé, finit par découvrir sa retraite, sollicita et obtint sa liberté. Elle l'engagea fortement à retourner dans la maison paternelle; mais le serviteur de Dieu aima mieux servir le Christ sous le sayon d'un berger que de vivre au château de son père sous un vêtement de soie et au milieu des délices. Il gardait les troupeaux du riche Boson, et, dans ses loisirs, il se rendait en secret, pour y étudier les saintes Écritures, abbaye de Nesle-la-Reposte (*Nigella abscondita*), au diocèse de Troyes. Il y fit de merveilleux progrès.

Cependant Dieu permit que son serviteur fut éprouvé. Des hommes jaloux persuadèrent à Boson que ses troupeaux étaient fort mal gardés, et que celui à qui il avait commis le soin de veiller sur eux les laissait complètement à l'abandon, sous prétexte d'aller étudier chez les bénédictins de Nesle. La colère gonfla la poitrine du gouverneur. Serein, interrogé sur son mandat, répondit : « Monseigneur, Dieu m'est témoin de ma fidélité ». Aussitôt il sonna du cor et un troupeau nombreux et grassement nourri s'élança des prairies voisines. « Maintenant », ajoute Serein, « je vous remets ce que vous m'avez confié; je vais vaquer librement à l'oraison ». Piqué de cette réponse, Boson voulut asséner à l'homme de Dieu des coups de bâton; mais sa main se dessécha, et, le mal augmentant, Serein, comme un autre Moïse, frappa la terre, et il en jaillit une source salutaire dont les eaux guérissent le malade. Cette source existe encore : c'est la Fontaine-Béthon (Marne, arrondissement d'Épernay, canton d'Esternay).

Sur la fin de sa vie, Serein fit un pèlerinage à Rome pour visiter les tombeaux des saints apôtres : Dieu permit qu'un ange fût son guide et son protecteur. Il resta sept ans et demi dans la ville éternelle, et se disposait à rentrer dans sa patrie, lorsque le pape Jean IV (640-642), sur une inspiration du ciel, lui conféra l'ordre de la prêtrise. Le pèlerin regagna ensuite la Champagne où il s'occupa, le reste de sa vie, à gagner des âmes à Jésus Christ.

Serein s'endormit dans le Seigneur le 2 octobre 650, et fut inhumé dans l'église abbatiale de la Celle en Brie (*Cella Brigensis*); au diocèse de Meaux. On construisit sous son invocation une église à Chantemerle (Marne, arrondissement d'Épernay). La dévotion envers lui s'augmentant de jour en jour, on y établit une collégiale de chanoines, simples prébendés, qui ne vivaient point en commun; mais, en 1180, Henri I<sup>er</sup>, comte de Champagne, fonda l'abbaye proprement dite de Chantemerle (*Cantus Merulæ*, Ordre de Saint-Augustin).

Il existe à Béthon, en l'honneur de saint Serein, un pèlerinage qui fut autrefois très célèbre, maintenant il est moins fréquenté.

Desguerrois, *Sainteté Chrétienne*; Boitel, *Beautés de l'Histoire de la Champagne*; *Acta Sanctorum*.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 11